

Forum du lait à Swissexpo: l'industrie mène le bal

La Fédération suisse des producteurs de lait (FPSL) semble à genoux devant l'industrie laitière. C'est l'amer sentiment qu'une bonne partie des producteurs a eu suite à la journée du lait de SwissExpo. La FPSL organise, invite, communique, mais ne mord plus et ne propose plus grand chose, si ce n'est «d'encourager le dialogue entre tous les échelons de la filière». Dans son discours d'introduction, le président de la FPSL n'a fait qu'une sorte de mea-culpa sur l'année écoulée avant d'avouer que le système mis en place par l'IP-lait était un fiasco. Il n'a ni permis de réguler le marché et encore moins de stabiliser le prix. Suite à cela, il a encouragé toute la filière à ramer dans le même bateau...enfin galère pour certain et yacht pour d'autre serait-on tenté de dire! Le secteur industriel a ensuite tenu le crachoir, pour asséner encore et toujours que le prix du lait était encore trop élevé. Par contre, ils n'ont pas dit que le lait à «croix-blanche-prairie-cervin», vendu dans le monde entier, n'emplissait plus le tiroir-caisse.

C'est donc les poches pleines que les directeurs des industries Camille Bloch, Crémo et Hochdorf se sont plaints, à contrario des producteurs, qui eux n'ont bientôt plus les moyens de se payer un Ragusa! Le Directeur d'Hochdorf, Monsieur Damian Henzi, nous a ouvertement dit qu'il attaquerait le marché chinois de la poudre de lait! Tout fier de déclarer que le groupe avait investi beaucoup d'argent – donc prévoit des bénéfices - pour lancer une gamme pour nourrir ces chères petites têtes...noiraudes!

Qu'en penser? Soit le pouvoir d'achat des chinois est beaucoup plus important que ce que l'on nous laisse entendre, soit que le prix du lait en Suisse est bien trop bon marché. Dans tous les cas, cela contredit bien les théories de Paul-Albert Nobs qui tente depuis toujours de nous faire croire que l'on ne fait pas d'argent avec de la poudre de lait!

Heureusement, les producteurs n'étaient pas dupes. Ils ont réagi et de manière assez vigoureuse. Des membres d'Uniterre et de Big-M ont dénoncé les incohérences d'un système qui ne régule rien, qui crée des faillites d'exploitation «au top» et qui oblige à produire à perte. A ce sujet, aucune réponse vraiment convaincante du côté des intervenants, si ce n'est qu'ils ont avoué – à demi mot - avoir besoin de lait pour faire tourner leurs usines et garder leurs parts de marché. Ils ont ajouté, comme à leur habitude, que si le besoin se faisait sentir, ils iraient s'approvisionner à l'étranger! Ils ont oublié de préciser qu'ils le faisaient déjà puisque beaucoup possèdent sans doute des parts dans des usines à l'étranger qui exportent aussi leurs produits vers la Suisse! Faut-il dès lors en avoir peur? A Uniterre, nous serions tentés de dire que non. Non pour autant que ces importations se fassent de manière transparente et déclarée afin que nous, producteurs, puissions adapter notre offre et obtenir une véritable plus-value sur l'ensemble des produits laitiers labellisés « croix-blanche-prairie-cervin » vendus à bon prix sur le marché national et international. Et cela vaut aussi bien pour de la poudre de lait que pour les ingrédients protéiques laitiers.

Pour adapter notre production, nous, producteurs, devons mettre en place notre propre structure de régulation et redonner à l'IP-lait sa véritable fonction, à savoir un simple lieu de négociation entre les différentes parties. Sans cela, jamais les producteurs ne pourront obtenir une quelconque plus-value de la filière.

En guise de conclusion, Uniterre estime que personne d'autre que les paysans suisses ne pourront offrir au monde...du lait Suisse, alors sachons le vendre à nos acheteurs et baisser ou augmenter la production si besoin est! Nous avons d'ailleurs présenté depuis quelques temps déjà un système de régulation qui permette cette flexibilité car nous sommes convaincus que les produits rares et de qualité ont une grande valeur...Les entreprises l'ont compris, Uniterre aussi mais certains producteurs un peu moins à l'image de René Vonlanthen qui déclare qu'une régulation par les producteurs serait «à classer dans le casier réservé aux rêveries» (InfoLait FSFL décembre 2010). La FPSL quant à elle, doit s'en convaincre si elle souhaite rester un minimum crédible vis-à-vis d'une bonne partie de sa base.